Le virus tue, le capital exécute

19 mars – 26 mars 2020

vendredi 27 mars 2020, par Antoine BOURGE

Le point commun entre la loi « d'urgence sanitaire » qui met en pièce le droit du travail en France et les 2000 milliards de dollars mis sur la table par Trump ? Continuer à alimenter le moloch sous peine de voir tout l'édifice économique et financier, déjà fissuré profondément, sombrer.

SPÉCULATION A MORT

Sur tous canaux médiatiques deux bilans s'imposent chaque jour : la variation des indices boursiers et le nombre de morts liés au Coronavirus. En apparence pas de lien ? Détrompez-vous.

Dans la *Le Canard Enchaîné* du 25 mars, Hervé Martin met en évidence les extorsions auxquelles est en train de livrer le patronat :
« (…) si les cours se sont effondrés, les dividendes, fixés avant la débâcle, sont restés inchangés. Très élevés, donc, l'année 2019 ayant été faste pour le CAC… (…) Tous les grands groupes du CAC 40 s'apprêtent ainsi à verser des dividendes plantureux, et, avec un modeste 9,75%, Total ferait presque pitié. »

Évidemment dans le contexte actuel, il ne faudrait pas le crier sur tous les toits, et le gouvernement fait profil bas, sans toutefois interdire les indécences précitées :
« Méfiance, tout de même : cette générosité pourrait sait-on jamais, donner une image de profiteur de crise. Airbus a donc annoncé, le 23 mars, qu'il annulait cette année tout versement de dividende. (…) « Ce sera notre position dans toutes les entreprises où l'État a des participations », précise [un porte parole de Bercy]. »

Pis. Trouvé sur L'Humanité cet article de Clotilde Mathieu montre jusqu'où la spéculation peut aller, sous couvert des meilleurs intentions :
« (…) les concepteurs du CoronaCoin ont créé 7 604 953 650 « jetons » (actifs – NDLR), représentant la population mondiale, lesquels ont été liés aux données de l'Organisation mondiale de la santé sur le virus. Si bien qu'au fur et à mesure que l'épidémie prend de l'ampleur, plus exactement à mesure que le nombre de personnes infectées ou décédées augmente, le nombre de jetons diminue. ».

Et plus loin :
« Ce « jeu » macabre est révisé tous les deux jours. Et « l'offre est non monnayable », contrairement au Bitcoin, si bien qu'aucun nouveau CoronaCoin ne peut être créé. Ce qui fait qu'à chaque fois que le virus infecte ou tue, le prix grimpe virtuellement. « Certaines personnes pensent qu'une grande partie de l'approvisionnement sera brûlée en raison de la propagation du virus, alors ils investissent », explique l'un des développeurs. Ces investisseurs peuvent ensuite acheter ou vendre les jetons numériques sur les échanges en ligne et remplir les poches des développeurs.
Pour faire passer leur sinistre business pour un geste héroïque, les créateurs ont indiqué que le CoronaCoin avait été lancé pour contribuer à « l'effet de secours ». Et d'affirmer qu'environ 20 % de l'approvisionnement seront alloués à des dons mensuels à la Croix-Rouge. »

Tout cela en dit long sur la crise profonde du capitalisme qui, pour survivre, trouve encore le moyen d’utiliser les morts comme matière à profit.

Les marchés financiers vont-ils fermer ? Bien sûr que non ! La crise n’est pas encore assez grave ! Comme le fait remarquer Jack Dion sur son compte